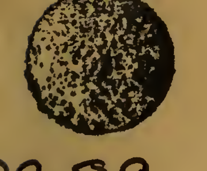
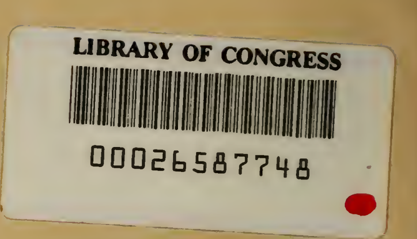



LIBRARY OF CONGRESS
00026587748

ÉCRITURE OMNI-SLAVE

CONSIDÉRATIONS

SUR

LES DIFFÉRENTS SYSTÈMES D'ÉCRITURE SLAVE

ET

LA COMPOSITION D'UN ALPHABET UNIQUE

COMMUN À TOUS LES SLAVES

Mémoire présenté à l'académie d'Agrame

PAR

M. ROSZKOWSKI



VENISE

IMPRIMERIE ARMÉNIENNE DE S. LAZARE

1874

I. Introduction.

Un axiome politico-moral bien connu, atteste que les voies de la science sont les seules qui mènent infailliblement les peuples vers le progrès social; et en second lieu un autre précepte, d'une vérité non moins évidente, enseigne la facilité de communion entre les esprits humains pour stimuler leur action et propager les bienfaits de la culture. Or, malgré la vulgarité de ces maximes, on en tient très-peu compte dans la pratique; et nous voyons des peuples, appartenant à la même race, et ayant atteint un certain degrés de développement, pendant des siècles d'une vie historique, négliger complétement les moyens de la civilisation qui pourraient les conduire sans secousse violente et sans aucune perturbation dangereuse à la réalisation de leurs aspirations, les plus chères et les plus légitimes, moyennant une activité féconde et exempte de toute entrave matérielle.

État arriéré de la culture Slave.

N'est-il pas vraiment étonnant de voir chez eux des hommes éminents rester indifférents aux ressources que la culture leur offre, et ne point faire d'efforts pour saisir l'arme la plus efficace pour pousser leurs peuples dans la voie du progrès? Faut-il que des considérations mesquines d'un égoïsme ignorant et routinier empiètent toujours sur le domaine de la conscience humaine, et que les passions politiques empêchent l'évolution libre de l'intelligence? Nous voulons parler des peuples slaves et de l'état déplorable d'isolement intellectuel où ils se trouvent au milieu du monde européen; de la division excessive et du morcellement, pour ainsi dire, de leurs forces morales, qui perpétuent chez eux un particularisme absurde et consacrent les préjugés d'un barbarisme d'autres temps. N'est-ce pas étrange de voir des Russes connaissant presque par cœur leur Byron et leur Shakespeare ou ayant exploré de fond en comble la philosophie allemande, et d'autres qui ne jurent qu'au nom des classiques français, et qui pourtant tous également à peine savent qu'il y eut un poète polonais du nom de Mickevicz? D'autre part il n'est pas moins curieux de savoir, que des Polonais, nés dans le centre même de la Russie, y passent toute leur vie, sans jàmais ouvrir un livre russe, en dehors du code des lois et des documents plus ou moins officiels relatifs à leurs professions. Nous pouvons en toute sécurité garantir l'authenticité de ces faits sans craindre que, qui que ce soit de ceux qui ont pu, comme nous, par une longue expérience connaître les conditions sociales et les relations réciproques de ces deux peuples, ne nous donne un démenti. — Tandis que des savants Tchekhs se sont complétement appro-

prié la science occidentale et occupent des places distinguées parmi les doctes européens, leurs noms restent presque inconnus aux autres slaves; et très-peu d'entre ceux-là savent qu'il y a une grammaire slovène et que les serbo-horvates ont une littérature nationale assez riche; et pourtant les Tchekhs plus que tous les autres peuples slaves ont fouillé et labouré le terrain du Slavisme.

Cause principale; la diversité des systèmes d'écritures Slaves.

Le plus grand obstacle à la communication immédiate des esprits slaves entre eux outre les circonstances tout-à-fait indépendantes de leur volonté, présente, sans aucun doute, la diversité de leurs modes d'écritures. L'écriture, ce principal organe de l'activité intellectuelle, cette image pour ainsi dire, concrète de la pensée, à cause de la variété des alphabets adoptés, (1) se trouve sinon complétement paralysée du moins très-mal conditionnée chez tous les peuples slaves, pour pouvoir leur rendre tout le service nécessaire à leur développement, que par sa nature même elle est appelée à leur procurer comme premier élément civilisateur. La différence des caractères et des signes conventionnels, employés dans les divers idiomes slaves pour exprimer la parole, a produit chez eux une variété presque infinie d'orthographes, qui rend aux Slaves mêmes difficile la lecture et l'étude réciproques de leurs langues respectives; de sorte que leurs écrits ne peuvent circuler et se propager que dans des limites très- restreintes; et

(1) Voir la table des alphabets slaves, à la fin de l'opuscule. Nous prions le lecteur d'examiner dès à présent avec attention ce tableau; il lui sera alors plus facile de saisir dans la suite le sens de toutes nos appréciations et de former son jugement sur leur exactitude.

cette circonstance non-seulement les isole tous des autres nations européennes, plus avancées dans l'échelle du progrès, mais aussi sépare, on peut dire, artificiellement tout peuple slave de ses autres frères, même des Slaves ses plus proches voisins, et en maintenant le fractionnement de leur langage, cela empèche tout développement notable dans la culture particulière de chacune de ces nationalités nécessairement amincies; car on n'écrit pas de traités de science pour une population ne dépassant point les bornes de quelques communes rurales, et on ne fait pas de grands poëmes quand elles sont condamnées à ne retentir jamais au-delà de quelques vallées ou gorges des montagnes; et si les grands auteurs contribuent à former et à perfectionner une langue d'autre part, c'est l'universalité plus ou moins grande d'un idiome qui attire à lui les bons écrivains.

Utilité et possibilité de l'assimilation générale des différentes écritures slaves.

Démontrer l'utilité et même l'urgence d'un alphabet unique commun à tous les peuples slaves serait plus que superflu. Les avantages qui en résulteraient, pour l'instruction publique de toutes les populations slaves, pour la typographie et la télégraphie internationale, pour la communication des idées du domaine des arts et des sciences, pour l'administration gouvernementale des différents états auxquels appartiennent ces populations, et enfin pour l'étude même de la linguistique slave, — sont si évidents qu'il n'y a que des esprits bornés ou aveuglés par la routine, qui pourraient s'obstiner à les méconnaître. Quant à la possibilité de composer un tel alphabet et la facilité de l'appliquer dans toutes les langues slaves, selon les exigences particulières de chaque idiome, — elles ne sont pas moins saisissables pour

tous ceux qui ont quelques connaissances de ces langues; car aucune autre race européenne dans les diverses ramifications de son langage n'a conservé comme la race slave, malgré la multiplicité de ses idiomes et leur grande divergence dans le système d'écriture, autant d'unité dans les traits principaux qui caractérisent le génie distinctif, propre à toutes ces langues. Du reste c'est tout naturel: les langues occidentales sont des langues mûres, chacune d'elles a eu son développement à part qui la distingue de sa parenté collatérale; les langues slaves sont toutes plus ou moins des langues jeunes, et en majeure partie encore incultes; elles n'ont pas encore parcouru le laps de temps nécessaire pour que chacune d'elles en particulier, dans sa voie progressive et isolée, perde les traces de son origine commune et de son affinité organique avec les autres langues sœurs. Il y a une grande variété dans la manière de prononcer les mêmes mots, des permutations sensibles dans le sens et la signification de certaines paroles; beaucoup d'expressions empruntées à d'autres langues, plus ou moins étrangères à la racine slave; souvent l'élocution de la parole et la tournure de la phrase semblent suivre des lois différentes dans les diverses langues slaves; mais à travers toutes ces dissimilitudes, plus ou moins apparentes, on s'apperçoit facilement de l'identité du squelette, pour ainsi dire, ou du canevas fondamental sur lequel sont tissées toutes ces langues.

Identité de la structure fondamentale de toutes les langues Slaves.

Deux traits généraux forment, quant à l'euphonie, le caractère distinctif de toutes les langues slaves: la multiplicité des sons simples et la variété excessive de leurs associations pour composer les mots; et ces

Principaux traits distinctifs de la parole slave en général:
a) multiplicité des sons simples;
b) variété de leurs associations.

deux propriétés communes à toutes les langues slaves doivent servir de points de départ pour déterminer les conditions d'un alphabet unique pour tous les peuples slaves.

Les Slaves, dans l'ensemble de tous leurs idiomes, possèdent non-seulement tous les sons simples et toutes les nuances du mouvement de la voix qu'on rencontre chez les autres peuples européens, mais on y trouve encore d'autres sons qui n'appartiennent évidemment qu'aux langues d'origine touranienne ou sémitique. D'un autre côté ils fondent dans un seul son plusieurs émanations de la voix par la juxtaposition de plusieurs consonnes l'une à côté de l'autre, de manière que la syllabe slave comprend souvent trois, quatre et même cinq lettres.

Qualités indispensables à tout alphabet slave en général.

Il est évident que par suite de la pluralité excessive des sons simples on a besoin d'une grande quantité de signes spéciaux ou lettres pour représenter ces sons dans l'écriture. Les combinaisons conventionnelles de plusieurs lettres pour exprimer un seul son simple, sont impropres à suppléer dans l'écriture slave au manque de signes spéciaux. — Le malheureux essai fait par les Polonais dans ce sens a abouti à une orthographe trés-vicieuse qui ne fait qu'augmenter les difficultés de l'étude de leur langue, sans cela déjà assez nombreuses; et n'a pas peu contribué à l'isoler des autres langues slaves. En second lieu, pour éviter la confusion dans la lecture des écrits slaves et pour articuler correctement les diverses associations de sons, très- multiples et très-variés dans les mots slaves, il est indispensable que la signification phonétique de chaque lettre reste invariable dans l'écriture slave. En d'autres mots,

l'orthographe slave devant être en général, comme du reste elle l'est déjà chez plusieurs peuples slaves, purement phonétique, il est indispensable que leur alphabet non-seulement soit riche en lettres, mais que chaque lettre soit toujours prononcée de la même manière, au commencement, au milieu ou à la fin du mot, et n'importe à côté de quelle autre lettre, voyelle ou consonne, qu'elle se trouve placée. Cette nécessité organique pour ainsi dire, est confirmée par l'expérience même. Tous les Slaves, à très-peu d'exception, écrivent les mots comme ils les prononcent; et il n'y a que les Russes et en partie les Bulgares qui conservent dans leurs écritures respectives quelques traces des règles étymologiques; ce qui tient du reste à leur système d'écriture tout particulier, avec des lettres qui dérivent des anciens caractères slaves ou cyriliques. Mais même ces exceptions ne sont pas assez justifiées, vu que les langues slaves ne possèdent pas une base bien établie, une source généralement littéraire, comme c'est le cas pour les langues romanes, d'où ils peuvent faire dériver leur linguistique et tirer des règles précises pour son développement. Les littératures de tous les peuples slaves ont pris naissance et ont atteint un certain degré de culture après le démembrement de la langue mère et après sa disparition complète de l'usage.

Après avoir ainsi défini en général les conditions primordiales d'un bon système d'écriture, conforme au génie particulier des langues slaves, voyons maintenant jusqu'à quel point répond à ces exigences chacun des modes d'écritures actuellement en usage chez les peuples slaves. Nous allons pour cela examiner à part et en détail tous les alphabets slaves,

l'un après l'autre; sans du reste nous occuper trop des petits dialectes locaux et de leurs modes d'écritures, qui sont assez nombreux, mais qui n'ont aucune importance philologique. Ces frères cadets des principaux idiomes slaves peuvent exister a côté d'eux, comme il en existe dans toutes les langues européennes, sans que ce fractionnement puisse nuire à l'œuvre de l'unification générale de l'écriture et du langage littéraire chez les populations plus ou moins homogènes. Cette analyse nous permettera de saisir tous les points d'analogie qui existent entre les divers idiomes slaves et de reconnaître les défauts de chacun de leurs modes d'écriture par rapport à l'esprit particulier de la langue qui l'emploie et aussi à l'égard de sa généralisation; apès quoi il nous sera facile de vérifier l'exactitude de nos observations capitales, déjà faites en général sur l'écriture slave, et de déduire de la conformité de leur destination, des règles plus précises, comme bases fondamentales, pour la composition d'un alphabet unique, commun à tous les slaves et propre à établir une orthographe simple et rationnelle pour chacune de leurs langues, tout en tenant compte dans cette composition de l'ensemble des intérêts généraux qui sont d'un ordre supérieur; et que nous avons indiqués dès le commencement de cette étude, comme devant former le but principal de toutes nos recherches.

Nous devons prévenir le lecteur que dans nos considérations particulières sur les différents modes d'écriture slave, nous nous sommes servis principalement des notions puisées dans le remarquable ouvrage, publié en russe sur cette matière par un slavophile très-renommé, A. Hilferding, — *Obstchesla-*

vianskaia Azbouka (l'Alphabet Omni-slave). Mais nous sommes arrivés à une solution tout-à-fait différente de celle que donne au problème qui nous occupe, l'éminent écrivain russe. Il conclut à l'adoption de l'alphabet russe pour tous les idiomes slaves; et pour satisfaire aux exigences phonétiques et aux règles d'orthographe propres à chacun de ces idiomes, il complète cet alphabet en y admettant plusieurs lettres anciennes cyriliques et une quantité d'accents et d'autres signes spéciaux; de manière que selon lui, l'alphabet omni-slave, qu'il propose, devrait comprendre soixante-et-un types ou lettres diversement accentuées; tandis que nos études à nous, nous ont amené à accepter comme alphabet unique et commun à tous les slaves purement et simplement l'alphabet latin. Quant au défaut des lettres dans cet alphabet pour représenter les sons simples, propres seulement aux langues slaves, nous croyons y remédier en donnant une destination phonétique particulière à chacune des lettres de cet alphabet qui n'a point de signification phonétique spéciale dans les langues étrangères; et pour indiquer certaines nuances de l'articulation du son et de l'intonation de la voix selon la prononciation locale, propre à chaque idiome slave, nous y joignons un système d'accentuation générale, conforme aux règles déjà établies pour les autres langues européennes.

Deux groupes principaux d'alphabets slaves.

Les peuples slaves, d'après les lettres dont ils font usage dans leur écriture, se divisent en deux groupes principaux; au premier appartiennent: les Russes, les Bulgares, les Serbes, les Monténégrins et les autres Slaves des provinces turques qui tous sans exception se servent des caractères cyriliques; dans

le second, on doit placer tous ceux qui ont adopté les lettres latines, comme les Polonais, les Tchekhs, les Horvates ou Croates et tous les autres Slaves occidentaux. Du reste anciennement les Tchekhs et encore de nos jours les Serbes lougiens, supérieurs et inférieurs, emploient les caractères gothiques avec l'orthographe allemande pour les livres religieux. Mais depuis 1842 les Tchekhs ont définitivement établi leur système d'écriture actuel, avec des lettres latines, qui a servi après de modèle pour l'orthographe des Slovakes, des Croates, des Slovènes et même des Serbes lougiens.

Écriture slave-cyrilique.

Nous devons toutefois observer que les caractères qu'on appelle communément aujourd'hui cyriliques, ne sont que des transformations postérieures des anciennes lettres slaves, modelées primitivement d'après la forme des lettres grecques et introduites par les frères moraves, Cyrile et Méthode, pour la traduction de la bible et d'autres écrits saints dans la langue slave. Cet alphabet avait subi dans l'imprimerie plusieurs modifications, en se conformant toujours plus ou moins au type grec, et avait enfin dégénéré dans un labyrinthe d'une foule de signes, de lettres et d'accents, qui n'avaient plus dans les langues slaves vivantes aucune signification, ni phonétique, ni étymologique. C'est alors que Pierre-le-Grand, ce génie réformateur qui avait hâte de s'européenniser lui-même et d'européenniser son peuple, frappé probablement des inconvénients que présentait surtout dans l'écriture coursive cette manière bizarre d'écrire, entreprit de la simplifier, et tout en conservant les principaux contours des lettres cyriliques, il leur donna une forme plus arrondie en les assimilant

plus ou moins aux lettres latines. C'était s'arrêter à demi-chemin, mais l'esprit du temps et les éléments réactionnaires, cléricaux et routiniers, étaient trop forts et lui avaient donné trop d'embarras dans les régions d'autres réformes pour qu'il osât dans celle-ci aller plus loin et faire un pas plus prononcé vers la civilisation occidentale. Peut-être aussi l'insuffisance de ses propres connaissances dans la matière, et le défaut des spécialités compétentes qui pussent le seconder dans cette tâche à côté de la diversité de ses occupations et de l'énormité de ses entreprises, presque gigantesques dans les différentes branches de l'activité humaine, ne lui permirent pas d'entamer le sujet plus profondément et d'y effectuer un progrès décisif. Quoi qu'il en soit, il se borna à prescrire l'usage de nouveaux caractères pour les imprimés profanes; quant aux livres écclésiastiques, on a continué jusque à présent à les imprimer en lettres anciennes slaves. La nouvelle écriture pour cette raison fut appelée écriture civile ou *grajdanka*, en distinction de l'autre qu'on nomme slavo-écclésiastique (*tzerkovno-slovianskii chrift*). Après les Russes, la grajdanka avec certaines modifications et amplifications, fut adoptée par les Serbes et dernièrement par les Bulgares mêmes.

Cet alphabet tout en satisfaisant à un certain degré aux principes, que nous avons énoncés plus haut comme devant servir de bases pour un système d'écriture, propre à rendre l'orthographe facile et conforme à l'euphonie slave, il présente pourtant beaucoup d'inconvénients; d'un côté il conserve un grand nombre de signes originaux qui n'existent point dans l'écriture des autres peuples européens; et

d'autre part tout en adoptant, quand à leur forme extérieure, surtout dans l'écriture coursive, plusieurs lettres latines, il a transvesti leurs rôles en leur assignant tout une autre signification phonétique. C'est ainsi que le *p* latin figure comme un *r* dans l'alphabet russe, le H majuscule comm un *n*; *x* comme un *ch* allemand, *m* comme *t*, et tant d'autres. Il est évident que ce système d'écriture ne peut que contribuer à l'isolement des Slaves qui en font usage, des autres peuples européens; isolement déjà trop favorisé par d'autres circonstances et qui nuit beaucoup à leur développement soit intellectuel, soit moral ou matériel; car ce système d'écriture augmente les difficultés énormes que les étrangers éprouvent en étudiant les langues slaves; et d'un autre côté il présente des obstacles parfois insurmontables à la facilité des communications télégraphiques et aux entreprises typographiques, sans parler d'autres désavantages moins graves.

Ces défants de la grajdanka sont autant d'arguments à opposer aux partisans de cette écriture qui voudraient l'imposer à tous les Slaves, dont quelques uns cependant ont abandonné les lettres cyriliques anciennement en usage chez eux, pour ne se servir plus que des lettres latines. Les slavophiles Russes et entre eux aussi l'auteur très-érudit du livre que nous avons cité plus haut, allèguent la descendance directe et le développement historique de leur écriture de l'ancienne écriture slave-cirilique, pour insister sur son droit d'être admise comme écriture slave-universelle. Or, outre que l'origine traditionnelle d'un fait, dans le domaine de la culture nationale, à elle seule, sans présenter d'autres avantages plus pratiques, est

encore bien loin de constituer un droit pour son admissibilité et sa propagation parmi les autres nations de la même race, mais en face des imperfections notables que nous venons de signaler dans la grajdanka, et que nous ferons ressortir encore plus en parlant en particulier de l'orthographe russe et de celles des autres Slaves qui se servent de leur mode d'écriture, nous désirons dans l'intérêt de tous les peuples slaves et surtout dans celui des russes mêmes, que, vu la supériorité numérique de ces derniers et les avantages de leur position politique, ils se montrent moins ambitieux et plus raisonnables devant les prétentions, du reste, selon nous, très-justes, de leurs frères occidentaux; au moins dans ce qui touche de si près à l'instruction des masses. — La force ne fait que s'accroître en cédant, et il sied si bien au plus fort d'être toujours modeste et généreux !

Après tout, il ne faut pas oublier que ce n'est pas toujours la logique, mais bien plus souvent ce sont purement les sentiments plus ou moins individuels qui décident de la sainteté d'une cause, et si les Slaves orientaux voient dans leur mode d'écriture une espèce de relique religieuse qui leur rappèlle leur conversion au christianisme; le cas est le même pour les Slaves occidentaux qui peuvent aussi envisager leurs lettres comme autant d'emblêmes sacrés par lesquels ils furent initiés à la culture de l'occident; et si ceux-ci ont imité les Latins, ceux-là ont pris pour modèles les Grecs. Les Latins aussi ont imité tant soit peu les Grecs qui à leur tour avaient pris pour exemple d'autres peuples plus avancés qu'eux dans les arts et les sciences; c'est la loi inévitable de l'enchaînement du

progrès humain. Voir de nos jours dans la forme d'une lettre ou dans le tracé d'une cédille des symboles de nationalisme est une chose piteusement ridicule, et ce n'est pas avec de pareils préjugés qu'on doit aborder des questions vitales dont la solution plus ou moins satisfaisante peut grandement peser sur les destinées historiques de plusieurs peuples, — presque sur un demi-monde.

Enfin, les anciennes lettres slaves, comme réminiscences archéologiques, peuvent être conservées, si l'on veut, dans les écrits saints et jouer comme ornement calligraphique le même rôle dans l'écriture slave que les types gothiques dans celles des Anglais et des Italiens.

Écriture slave-latine.

En passant maintenant au second groupe des alphabets slaves, composés exclusivement des lettres latines, nous devons observer que, en général ce groupe, tout en assimilant quant à la forme son écriture à celle des autres peuples européens, par les différents systèmes d'orthographe plus ou moins défectueux qu'il a adoptés, rend la lecture de ses livres et par conséquent l'étude de ses langues assez difficile. Des combinaisons des lettres toujours arbitraires, comme dans l'orthographe polonaise, pour signifier des sons spéciaux propres aux langues slaves, et l'adjonction aux lettres des signes fantastiques et parfois, disons le mot, même grotesques, pour exprimer ces sons ou pour montrer les différentes nuances de la prononciation, comme c'est le cas chez les Polonais et chez les autres Slaves de la même catégorie, ne font qu'augmenter la confusion dans la lecture et donnent à leur écriture soit coursive, soit imprimée, un aspect de bigarrure, très-désagréable à l'œil et très-incom-

mode pour une exécution prompte et empressée. De plus ni la tâche de la télégraphie internationale ni celle de l'imprimerie ne se trouvent nullement simplifiées ou abrégées par ce système; il faudra toujours se servir d'une quantité de signes distincts et faire une étude spéciale de leur emploi. De sorte que l'usage des lettres latines dans ces conditions n'atteint point son principal but, celui de faciliter sensiblement la communication des idées entre les Slaves et les autres peuples civilisés; et tout en conservant les inconvénients du groupe cyrilique, par rapport aux étrangers, il ne présente point ses avantages : l'originalité et l'uniformité des signes conventionnels qui rendent possible une orthographe simple, commune à toutes les langues Slaves.

II. *Alphabets slaves-cyriliques.*

Bulgare

Pour passer à l'analyse des détails nous retournerons au groupe cyrilique et nous commencerons par l'alphabet bulgare, qui est le plus riche en lettres, puisqu'il en possède à peu près quarante en tout; et nous devons constater en premier lieu que cette abondance excessive de signes graphiques n'est pas le moindre de ses défauts, car plusieurs d'entre eux n'ayant plus aucune signification phonétique spéciale dans la prononciation et ayant perdu tout importance sous le rapport de l'étymologie des mots, ne servent qu'à embrouiller l'orthographe actuelle de la langue bulgare, qui doit être, comme dans toutes les autres langues slaves purement phonétique, jusqu'à ce que du moins un de ces idiomes n'acquière une supériorité assez notoire sur les autres, pour leur servir d'exemple dans l'écriture. On considère généralement la langue bulgare comme la plus rapprochée, de toutes

les langues slaves vivantes, de l'ancien idiome slave. Quoi qu'il en soit, une fois la continuité de la tradition interrompue dans les langues de la même famille et que les traces de l'origine commune de leurs particularités sont difficiles à trouver, il ne faut plus s'occuper dans leur organisation que des exigences de l'actualité, en prenant comme points de départ pour fixer les règles d'orthographe, les différentes données de la prononciation et comme règles invariables dans leurs grammaires respectives seulement les formes générales du langage passées intactes par l'épreuve du temps.

Nous voyons, par exemple que les bulgares n'ont conservé dans leur prononciation qu'un seul *a*; mais ils emploient dans l'écriture deux signes originaux de plus Ѫ et Ѧ, les anciens *iusses* slaves, qui indiquaient des voyelles nasales disparues complètement de la langue bulgare. Ces lettres, très-peu gracieuses quant à leur forme extérieure et fort incommodes à tracer, surtout dans l'écriture coursive, ont, indifféremment, selon les localités tantôt le son d'un *a* sourd et tantôt d'un *i* épais se rapprochant presque de l'ы cyrilique. Nous pouvons les remplacer tous les deux par la lettre latine ă surmontée du signe caractéristique de la prononciation sourde ou courte (˘); comme font les roumains du Danube, pour leurs voyelles quand elles doivent être prononcées d'une manière analogue à celle-ci.

Peut-être cette désignation n'est pas assez rationnelle, mais nous l'admettons, comme une combinaison tout-à-fait conventionnelle et qui cadre assez bien avec notre système général d'accentuation.

Les bulgares emploient dans leur écriture trois

sortes d'*e*: l'*e* (*simple ou dur*) le ѣ (*iati*) et le є (doux ou mouillé); le premier se prononce tantôt comme *e* dur ou l'e accentué des français et tantôt comme *je* dans le mot allemand *jede;* l'є se prononce toujours comme *je*, c'est-à-dire comme *e* adoucis; quand à la lettre cyrilique ѣ, sa signification phonétique originaire, paraît-il, ne s'est conservé que chez les serbes lougiens qui écrivent avec des lettres latines, le désigne par ě et lui donnent un son sourd, comme quelque chose de moyen entre l'*e* dur et l'*i* simple; les slovènes qui écrivent aussi avec des lettres latines l'ont remplacé par un é et un ê qu'ils prononcent indifféremment tantôt comme *je*, tantôt comme *ej*, et parfois même comme un *e* long, prolongé, presque comme *ea;* chez les serbes du midi elle se prononçait de quatre manières différentes qui figurent dans leur nouvelle orthographe comme *e* dur, *je*, *i* simple et *ije;* les Bulgares lui donnent dans la partie orientale du pays le son de la syllabe allemande *ja* et dans la partie occidentale celui de l'*e* simple ou dur. En adoptant la lettre *j* pour indiquer l'*i* court, comme cela à déjà lieu dans plusieurs alphabets slaves, ou elle joue en général dans la prononciation le même rôle que le *g* en particulier devant le *l* et le *n* dans l'orthographe italienne, c'est-à-dire pour adoucir ou amollir le son de la consonne qui la précède ou de la voyelle qui la suit, et où elle remplace les demi-voyelles cyriliques ь (signe doux des Russes) et й (*i* court) qui ont la même destination, il est évident qu'on n'aura plus besoin de garder dans l'orthographe bulgare qu'un seul *e* latin; et selon que l'on veuille s'abstreindre strictement aux règles étymologiques ou que l'on préfère suivre les exigences phonétiques on

pourra écrire à la place des trois lettres cyriliqus *e*, ѣ et є facultativement ou les lettres et les combinaisons latines *e*, *ě* et *je*, ou *e*, *je* et *ja*. L'adoption de la lettre *j* dans l'alphabet bulgare en exclut nécessairement les deux demi-voyelles cyriliques, й *(i* court) *et* ь (*Miahkii znak*) signe doux des Russes, qui lui correspondent dans la prononciation et dont l'emploi dans l'ortographe n'est que purement conventionnel; la première ne se met quaprès une voyelle, et la seconde toujours après une consonne et spécialement à la fin des mots, pour indiquer une terminaison adoucie ou mouillée.

Outre l'й (*i* court) les Bulgares comme les Russes font usage dans leur écriture de deux autres *i*, и (osmiritchnoie) et *i* (dessiateritchnoie) qui n'ont de signification distincte ni dans la prononciation ni dans l'étymologie des mots; ils semblent avoir été admis dans l'ancienne écriture slave par pure imitation du grec où il y a l'*η* et l'*ι* ce qui a exigé une règle spéciale d'orthographe tout-à-fait arbitraire, qui veut que l'*i* ne soit employé que devant les voyelles et la demi-voyelle й, et l'*u* dans tous les autres cas où la prononciation fait entendre le son de l'*i* simple. Il est inutile, je crois, d'insister sur l'absurdité d'une pareille règle d'orthographe; car même dans les cas où les règles de l'euphonie exigeraient la distinction entre un *i* long et un *i* simple, on pourrait employer le signe caractéristique de la prononciation prolongée ou redoublée des voyelles, le *spiritus asper* (περισπωμένη) des Grecs (ˆ ou ˜), que nous avons effectivement admis, comme nous le verrons plus bas, pour certaines langues slaves, où cette distinction est vraiment indispensable. Par conséquent les Bulgares comme les au-

tres peuples qui se servent des lettres cyriliques ne doivent conserver dans leurs alphabets respectifs qu'un seul *i* simple, l'*i* latin, comme l'ont fait déjà les Serbes. Les lettres bulgares ıo, я, ю, ѭ ne sont que des abréviations d'écriture transportées dans les imprimés; elles se prononcent comme des diphtongues composées de la demi-voyelle j (*i* court) et des voyelles o, a, u et ă; dorénavant elles pourront être représentées par les combinaisons *jo ja*, *jo*, *ju* et *ja* et comme signes spéciaux elles doivent disparaître entièrement de l'écriture bulgare. La demi-voyelle cyrilique ъ (signe dur des Russes) est employée souvent par les Bulgares dans le milieu des mots, où elle indique le son d'un *e* épais, sourd et un peu aspiré, identique à celui de l'*e* muet français prononcé avec une certaine prolongation de la voix, comme *a* dans le mot anglais *that* ou *e* dans la dernière syllabe du mot anglais *better*. En outre on la met toujours à la fin des mots, après une consonne, pour marquer la prononciation dure de celle-ci, par opposition à la terminaison douce ou mouillée qu'on indique, comme nous l'avons déjà dit tout-à-l'heure, en ajoutant à la consonne finale la demi-voyelle ь remplacée dans notre projet par l'*j*. A la lettre ъ, nous pouvons donc substituer dans l'écriture bulgare un ĕ (e court ou sourd), là où elle doit être prononcée, quant à sa place à la fin des mots à la suite d'une consonne, elle doit rester vacante, du moment que sa présence sera déjà sous-entendue toutes les fois qu'il n'y aura pas un *j*, admis comme signe spécial de la prononciation opposée, douce ou mouillée. La lettre cyrilique ы est une espèce d'*i* épais, muet quelque peu guttural et aspiré; elle se prononce comme *i* dans le mot anglais

this et peut être remplacée sans aucun inconvénient par l'*y*; comme cela a eu lieu chez les Polonais et chez d'autres Slaves, où elle a déjà cette destination.

Toutes les consonnes cyriliques, à l'exception de quatre, ж, ч, ш et щ, ont leurs équivalents phonétiques dans l'alphabet latin et doivent par conséquent être échangées contre ceux-ci. Quant à l'araignée cyrilique ж qui se prononce toujours comme le *j* français dans les mots: *jardin, je, joli,* etc. on peut lui substituer dans l'écriture slave la lettre latine *x* qui par sa forme extérieure s'en rapproche le plus et qui même dans l'écriture des peuples d'origine celto-latine n'a point de signification phonétique spéciale et invariable. Cette lettre n'a été probablement créée par les Romains qu'en imitation du ξ grec, qui, à son tour n'était évidemment qu'une abréviation d'écriture dans les anciennes langues sémitiques où il a pris son origine.

Nous pouvons d'autant plus donner cette nouvelle destination phonétique à la lettre *x* dans l'écriture slave, que dans le dialecte vénitien entièrement composé de mots celto-latins, elle est employée pour indiquer, le son du *z* français, qui n'est qu'une variation très-proche du son *j* français; et que les Dalmates, paraît-il anciennement, dans leurs écrits en caractères latins l'avait déjà substitué au ж cyrilique. Du reste si dans la prononciation anglaise *x* exprime souvent le son du *ch* français et parfois même celui du *z* français; pourquoi ne pourrait-il être employé par les Slaves exclusivement pour signifier le *j* français. Dans les mots étrangers où il figure avec son composé caractéristique, les Slaves, ceux mêmes qui écrivent avec des lettres latines, le remplacent toujours sans excep-

tion par la réunion des deux consonnes *k* et *s* correspondant identiquement a ce son. De même la lettre cyrilique ч peut-être échangée contre le *q* latin, qui ne figure jusqu'à présent dans aucun alphabet slave et dans l'écriture des langues romanes, son rôle est purement étymologique, sans aucune signification phonétique particulière. L'idée d'introduire cette dernière modification dans l'écriture slave nous a été suggérée en partie par l'exemple des Roumains du Danube qui tout en étant de race latine, prononcent souvent *tche*, comme les Italiens le *c* dans le mot *cicerone*, là où ils écrivent par étymologie *qu*; c'est ainsi qu'ils disent *tchine* et écrivent *quine* (qui), *atchi* et écrivent *aqui* (ici); *que vrei*, (que voulez-vous) pour *tche-vrei*, et ainsi de suite. Qui sait si ce n'est pas la vraie prononciation latine? Ce sont ordinairement les peuples les plus isolés qui gardent le plus fidèlement dans la tradition orale les traces du langage primitif. Certes, ce n'est pas des anciens Daces ou des autres barbares que les Romains purent apprendre à prononcer leurs propres paroles; il est bien plus probable que c'étaient précisément les particularités phonétiques du patois vulgaire qui avaient dans le principe inspiré les règles de l'orthographe latine, devenue pour nous autant de mystères étymologiques. Mais ce qui prouve indubitablement la justesse de nos observations c'est encore la similitude de la prononciation des Roumains du Danube avec celle des Roumains ou Valaques de la Macédone et de l'Épire même, restés tout-à-fait séparés les uns des autres et sans aucune communication immédiate entre eux pendant plusieurs siècles; la langue des premiers par suite du voisinage et des invasions étrangères a

été plus ou moins slavonisée et celle des derniers a été tant soit peu hélénisée, mais les racines latines où figure le *qu* se prononcent dans les deux branches, de la même manière.

Quoi qu'il en soit la lettre *q* peut être employée dans l'écriture slave comme le ч cyrilique, isolément devant ou après toute autre lettre, voyelle ou consonne; les Slaves ne sont liés de ce côté par aucune considération étymologique de leurs langues. Il serait plus difficile de trouver dans l'alphabet latin l'équivalent de la lettre cyrilique ш (*sch* allemand, *s* hongrois, *ch* français dant les mots *chercher, charmer, cheval*); car la lettre qui s'en rapproche le plus par sa forme extérieure le *w* a tout une autre signification phonétique dans les langues européennes, trop différente de celle qui est réquise par nous, pour pouvoir la rappeler aux étrangers; et puis cette dernière lettre, probablement par imitation à l'écriture allemande, figure dans l'orthographe polonaise et dans celle des serbes lougiens comme un simple *v* latin. En outre on pourra nous objecter qu'en acceptant le *w* pour le ш cyrilique on aura l'inconvénient de faire prononcer aux Slaves d'une manière trop vicieuse les noms propres d'origine étrangère, où *w* aura tout une autre signification phonétique et où souvent, comme chez les Anglais par exemple, il se prononce plutôt comme voyelle que comme consonne. Mais après tout, est-ce une objection sérieuse? Quel mal y aurait-il vraiment, qu'un Slave lut d'une manière incorrecte les mots: *Windsor, Swift* et autres? Les prononce-t-il mieux maintenant s'il ne parle pas l'anglais? Nous avons avant tout en vue les intérêts des masses, mais nullement ceux des polyglottes, qui

sauront toujours se tirer d'affaire d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi malgré tous ces inconvénients, du reste plus apparents que réels et tout-à-fait étrangers aux exigences de l'euphonie slave, nous n'hesitons pas de proposer ce dernier changement dans l'alphabet bulgare et conséquemment dans l'alphabet slave universel, pour simplifier comme nous l'avons déjà observé plus haut les opérations de la télégraphie et de la typographie européennes et pour d'autres raisons non moins pressantes; quitte aux Polonais et aux Serbes lougiens à rectifier dans ce cas leur orthographe en remplaçant la lettre *w* dans sa destination phonétique actuelle par le *v* simple, conformément à l'écriture des autres Slaves qui emploient les lettres latines. Par suite de l'adoption de la lettre *w* dans l'alphabet slave, à la place du ш, la lettre cyrilique щ devient inutile, car chez les Bulgares cette dernière se prononce comme *chte*, chez les Russe comme *chtche*, elle pourra donc être exprimée chez les premiers par la combinaison *wt*, chez les seconds par *wq*, et comme signe spécial elle doit être tout-à-fait exclue de leurs alphabets.

Les deux dernières lettres de l'alphabet cyrilique ѳ et ѵ, n'ayant aucune signification phonétique spéciale, ni chez les Russes ni chez les Bulgares, ne méritent pas même d'être mentionnées; la première, employée uniquement dans certains mots d'origine grecque disparaît tout-à-fait de l'usage, la seconde ne subsiste que pour un seul mot *mir* (chrême), qu'elle distingue de ses homonymes *mir* (monde) et *mir* (la paix), dont l'un s'écrit avec un *i* (désiatirichnoie) et l'autre avec un *u* (osmiritchnoie).

En modifiant et en réduisant ainsi l'alphabet actuel

bulgare cyrilique à un alphabet composé uniquement de lettres latines, on pourra satisfaire à toutes les exigences d'une orthographe simple et rationnelle, basée sur l'euphonie de cette langue, et par conséquent nous croyons résoudre d'une manière satisfaisante toutes les questions du problème, que nous nous sommes posés dès le principe, celui de rendre l'étude de cette langue plus accesssible non seulement aux autres Slaves, mais à tous les étrangers en général, et de faciliter les communications internationales par la télégraphie et les imprimés. Quant à la confusion que semble au premier coup-d'œil devoir produire le travestissement des significations phonétiques de quelques lettres latines dans la lecture des écrits slaves, certes, elle suscitera moins d'embarras à l'exercice des étrangers dans cette étude que ne leur offre maintenant sous ce rapport le plus simple des différents systèmes d'orthographe slave, car il est plus facile de retenir dans sa mémoire la signification phonétique spéciale de trois lettres dont la forme nous est déjà connue, que d'apprendre à prononcer différemment une quarantaine de signes graphiques, tout-à-fait étrangers à notre œil, ou de se rappeler chaque fois du sens conventionnel qu'on doit attribuer à une telle combinaison des lettres ou tel signe adjonctif superposé ou souscrit à une foule de lettres, comme c'est actuellement le cas pour chacune de l'écriture slave n'importe à quel groupe elle appartienne. Il est évident que quand on n'a à choisir qu'entre plusieurs inconvénients on se résoud pour celui qui semble être le moins désavantageux. Qu'on jette un coup d'œil sur l'orthographe hongroise ou polonaise et l'on verra jusqu' où peut aller la fantaisie des indications con-

ventionnelles dans l'écriture. Après tout, nous n'avons point la prétention de composer un alphabet slave uniquement commode à l'usage des étrangers; nous devons nous préocuper surtout des besoins des slaves et il est présumable du moins, que tout enfant Slave commencera son étude élémentaire par l'abécédaire national sans avoir aucune connaissance de l'écriture étrangère et par conséquent il se souciera fort peu de la signification qu'on doit attribuer aux lettres *q*, *w*, *x*, dans les autres langues européennes; comme l'enfant italien en apprenant à lire dans sa langue maternelle ne se préoccupe nullement du son que la lettre *c* ou la lettre *j* a dans le français, ou le *w* dans l'anglais; et dans la suite le slave ne rencontrera pas plus de difficultés à étudier les langues étrangères que n'en surmonte l'italien en étudiant le français ou l'anglais.

Russe En parlant de l'écriture cyrilique des Bulgares nous avons déjà quelque peu traité de l'écriture russe qui lui est identique, et nous devons ajouter ici que tout ce que nous avons dit à propos de la première s'applique sans aucune restriction à la seconde. Les Russes diffèrent un peu dans la manière de prononcer certaines vocales; les voyelles *e* et *o* par exemple chez eux changent souvent de son, selon qu'elles se trouvent, ou non, sous l'accent tonique; l'*o* non accentué a une nuance phonétique se rapprochant de l'*a* simple, et l'*e* accentué est prononcé presque toujours par les grands Russes comme *jo*, d'après notre désignation. Mais ce sont des particularités de langage tout-à-fait locale qui n'ont rien à faire avec la composition de l'alphabet et les règles de l'orthographe, il n'y a que l'usage seule qui puisse les faire

découvrir et les enseigner. Dans le reste, l'orthographe russe est assez bien établie pour n'avoir qu'à gagner en simplicité par l'introduction des lettres latines et en tenant un peu plus compte des règles de la prononciation.

Les Russes possèdent comme les Bulgares trois *e*: l'э dur, l'*e* simple qui est tantôt prononcé comme le premier et tantôt comme *je*, et enfin l'ѣ qui comme le second est prononcé par les grands Russes de deux manières et par les petits Russiens toujours comme *i* simple. La lettre ѣ n'est maintenue dans l'ortographe russe, comme on le voit, que pour des raisons purement étymologiques, ce qui a fait dire à un malin écrivain russe, qu'elle y sert de pierre de touche pour reconnaître les gens lettrés et le degré de leurs connaissances grammaticales. La demi-voyelle cyrilique ъ n'a point de son spécial ches les Russes et n'est employée dans le milieu des mots que dans les paroles composées et seulement devant les consonnes ou les voyelles a et я (ja) exclusivement; comme dans les mots, двухъ-мѣсячный (de deux mois), объявленіе (annonce), où elle indique plutôt un arrêt, une suspension de la voix comme une espèce de pause, entre les deux mots réunis. Dans ce cas on pourrait la remplacer par une apostrophe et on écrirait en lettres latines: *dvuh-mesjaqnyj, ob' javlenie.*

La lettre cyrilique щ comme nous l'avons déjà observé plus haut selon la prononciation des Russes pourra être rendue exactement dorénavant dans leur écriture, par la combinaison des lettres latines *wq*; c'est ainsi qu'ils écriront *wqenok* pour щенокъ (petit chien), *wqebetatj* pour щебетать (gazouiller) et autres.

Nous terminerons nos recherches sur les alpha- Serbe

bets slaves-cyriliques, en considérant le dernier de ce groupe, l'alphabet serbe. Nous devons d'abord noter que la langue serbe avec très-peu de variation est la langue de presque tous les slaves du midi. La langue littéraire des Croates ou Horvates comme le dit justement A. Helferding n'est que la langue serbe écrite avec des lettres latines; quant au langage populaire l'idiome croate se divise en deux dialectes principaux, le dialecte riverain répandu sur tout le littoral croate et dans les îles avoisinantes, et le dialecte en usage chez les populations de l'intérieur du royaume de la Croatie. Nous allons nous occuper pour le moment uniquement du serbe proprement dit, qui est en usage dans la Serbie, le Monténégro, chez les serbes autrichiens et chez d'autres Slaves des provinces turques. L'ancien alphabet serbe ne différait presque en rien de celui des Russes si ce n'est qu'il possédait deux consonnes de plus propres à cet idiome ђ et ћ qui se prononcent selon les localités, la première comme *die* (*dj*) ou *dgi* (*dxj*) et la seconde comme *tie* (*tj*) ou *tchie* (*tqj*); il y avait encore un *i* de plus *ï* (*ji* ou i mouillé) une voyelle composée ю (*jo*) comme chez les Bulgares et des voyelles prolongées â et я (*jâ*). Un écrivain serbe *Vouke Karadjitche* essaya dernièrement de simplifier l'écriture serbe en réformant son alphabet; il en exclut les deux demi-voyelles cyriliques ъ et ь signes caractéristiques de la prononciation slave; mais il fut forcé par là de créer deux consonnes de plus љ (*l mouillé*) et њ (*n mouillé*); et pour adoucir les voyelles il leur adjoignit notre *j* (i court), qu'il substitua en même temps, comme nous, à l'й (i court cyrilique). Mais en rejetant tout-à-fait la demi-voyelle cyrilique ъ du milieu des mots les

Serbes ont abouti à une absurdité orthographique intolérable ; ils ont laissé subsister des syllabes, et même des mots entiers, composés exclusivement de consonnes sans aucune voyelle, ce qui produit dans la prononciation de leur langue littéraire une cacophonie désolante et constitue le principal défaut de cet idiome. Par exemple, ils écrivent et prononcent грк ou *grk* (*grec*) au lieu de *grek*, *Trst* au lieu de *Trèst* ou *Trieste*, прсш (prst) au lieu de *perst* (*doigt*) et tant d'autres. Les écrivains serbes feraient bien, selon nous, de penser un peu à cette anomalie et d'y remédier, en établissant une orthographe plus conforme aux lois générales de l'euphonie et aux règles de la composition des mots et des syllabes.

Les Serbes ont encore adopté anciennement la lettre џ, qu'ils prononcent comme *dge* ou le *g* italien, pour les mots d'origine turque qui réclament ce son ; mais dans le nouvel alphabet slave, cette lettre n'a pas besoin d'être remplacée, par un signe spécial du moment que dans le peu de cas où elle est employée, sa signification phonétique sera parfaitement exprimée par la réunion des deux lettres *d* et *x* (*dx*) de l'alphabet projeté.

De tout ce que nous venons de dire tout-à-l'heure à propos de l'alphabet serbe, il est évident que les modifications apportées par Vouka Caradjitche dans l'écriture serbe cyrilique ne constituent point un véritable progrès dans la voie du perfectionnement de cette écriture et sont bien loin d'atteindre le but que nous nous sommes proposé de réaliser avec des réformes beaucoup plus radicales, déjà signalées plus haut comme indispensables. C'est pourquoi sans être obligé de répéter ici presque mot à mot tout ce que

nous avons déjà exposé en traitant de l'écriture cyrilique des Russes et des Bulgares, presque identique à celle des Serbes, nous pouvons après avoir constaté cette analogie, nous guider par les mêmes considérations que dans les deux premiers cas pour conclure à l'admission pure et simple des lettres latines dans l'écriture serbe avec les mêmes changements dans leur signification phonétique que nous avons déjà proposés pour les deux autres alphabets et en complétant celui des Serbes par l'introdution du signe ˆ (accent ciconflexe), pour indiquer en général la prononciation prolongée ou le redoublement, pour ainsi dire, des voyelles, alors que la particularité de leur langue l'exigerait; comme cela déjà, du reste, a été admis par Vouka pour *â* (a long) et *jâ*.

III. *Alphabets Slave-latins.*

Nous commencerons l'examen du second groupe des alphabets slaves, composés exclusivement de lettres latines, par celui des Polonais qui est le plus compliqué et le moins conforme aux lois fondamentales, sur lesquelles, comme nous l'avons démontré plus haut, doivent reposer les règles de toute orthographe slave. Polonais

Les Polonais en adoptant en échange des lettres cyriliques les caractères latins, insuffisants en nombre pour marquer toutes les variétés des sons propres à leur langue, cherchèrent de suppléer au défaut de signes spéciaux par des combinaisons plus ou moins ingénieuses, mais tout-à-fait arbitraires; et donnèrent un sens conventionnel aux diverses réunions de lettres et aux différents accents appliqués à ces lettres, dans un mode, il faut en convenir, très-peu rationnel; de manière que la lecture de leurs écrits est excessivement difficile pour les autres Slaves et presque ina-

bordable pour les étrangers. L'alphabet latin, tel qu'il est appliqué dans l'orthographe polonaise, soumise à une foule de conventions plus ou moins artificielles, perd tous les avantages qu'il devrait présenter pour sa généralisation parmi les autres Slaves, sous le point de vue de la simplification de leurs écritures respectives; et ne donne point, comme c'est sa destination, la véritable clef de la prononciation polonaise. Nous allons montrer maintenant toutes les particularités de cette prononciation et la manière dont elles sont exprimées par l'orthographe polonaise.

La langue polonaise est la seule parmi les langues slaves qui ait conservé intacte la tradition phonétique des *iusses*, anciens sons slaves, qu'on indique dans l'écriture polonaise par ą et ę et qui ont un son nasal, se rapprochant beaucoup des syllabes françaises *on* et *un*. On devra nécessairement conserver dans l'alphabet que nous proposons la même désignation, et en outre admettre la cédile (˛) comme signe caractéristique en général de la prononciation nasale, pour pouvoir l'ajouter aux voyelles dans les cas ou les règles de la prononciation d'un idiome quelconque exigeraient cette distinction.

Les Polonais outre l'*o* simple ont encore un *o* long qu'ils prononcent presque comme les Français *ou* et qu'ils désignent dans l'écriture par l'*o* surmonté d'un accent (*ó*); mais qu'il devront à l'avenir représenter par un ô (o long) suivant notre règle, pour marquer en général le prolongement ou le redoublement des voyelles; et c'est ainsi qu'ils écriront dorénavant *Jôzef* au lieu de *Józef*; l'accent aigu (ʹ) ayant tout une autre destination dans l'orthographe slave comme nous le verrons plus loin.

N'ayant point substitué aux demi-voyelles slaves ъ et ь d'autres lettres, les Polonais ont été forcément conduits à établir dans l'écriture une désignation particulière pour distinguer la prononciation dure et la prononciation douce des lettres, distinction impérieusement réclamée par toutes les langues slaves sans exception. C'est ainsi que pour un й (i court cyrilique) ils écrivent *j*, et pour adoucir l'i simple ils le font précéder de cette lettre en écrivant *ji*; pour adoucir les sons des voyelles *a*, *e*, *u* et les rendre mouillées, au lieu des lettres cyriliques я, є, ю, ils écrivent simplement *ia*, *ie* et *iu*; pour marquer le l dur ils le traversent d'un trait ł et pour le rendre mouillé ils l'écrivent indistinctement sans traverse; pour adoucir le son des autres consonnes et les rendre mouillées ils les surmontent d'un accent aigu (ʹ) comme dans ces mots: toczność (*volubilité*), miłość (*amour*), javićsię (*apparaître*) etc. On voit que c'est un système d'orthographe très-vicieux et très-peu en accord avec le génie essentiellement slave de la langue polonaise. Pour y remédier les Polonais devront suivre l'exemple des autres Slaves et faire usage de la demi-voyelle *j* pour la mettre devant une voyelle ou après une consonne toutes les fois qu'il faudra obtenir l'adoucissement ou l'amollissement du son de ces lettres; à l'avenir donc en suivant les règles de notre orthographe, ils écriront les mots suscités ainsi: *toqnoscj*, *miloscj*, *javicjsje* etc.

Les Polonais, comme du reste tous les Slaves qui écrivent avec des lettres latines, prononcent le *c* latin invariablement comme les Allemands le *z* dans le mot *zwei* (deux), c'est à dire comme *tze*, et le *z* toujours comme les Français, dans le mot *zèle*. Ils

prononcent *h* simple toujours comme les Français *h* aspiré et le *ch* comme les Allemands, mollement. Il suffit à l'avenir de garder dans l'écriture polonaise un seul *h* pour les deux cas, car l'usage saura toujours apprendre à faire cette distinction dans la prononciation, et dans les cas exceptionnels où une indication spéciale serait indispensable pour montrer le *h* aspiré, guttural, on le fera précéder d'un signe distinctif (ʽ), que nous admettons à l'instar des anciens Grecs pour indiquer chez les Slaves l'aspiration gutturale des lettres, toutes les fois que le caractère particulier du langage l'exigera dans certains dialectes.

Le *g* est prononcé toujours par les Polonais ainsi que par les autres Slaves de cette catégorie, comme dans les mots français: *grammaire, garçon*, etc.; le *s* aussi ne change jamais chez eux de signification et exprime le même son que dans les mots français: *savant, serve, sbire, etc.* Les lettres *b, d, f, k, l, m, n, o, p, r, t,* et *u* sont employées dans leur écriture pour produire invariablement les mêmes sons que chez les Allemands; et la lettre *y* y figure pour l'ы cyrilique.

A la place des consonnes cyriliques ж, ч, ш et щ les Polonais ont admis les combinaisons suivantes *ź, cz, sz* et *szcz*; *rz* qu'ils prononcent simplement comme *je* en français; ils écrivent en conséquence *szczerk* (gravier) *szczerze* (franchement) *szczodroblivość* (libéralité), etc. Qu'on s'imagine la terreur dont est saisi un enfant à la vue de cette absurde aglomération de consonnes; il lui est presque impossible de concevoir la manière dont il pourra venir à bout pour les prononcer, et souvent découragé à l'avance il renonce même à la tâche de les syllaber:

il en est de même de tout étranger qui n'est pas suffisamment initié aux mystères de l'orthographe polonaise. Et puis ces combinaisons seraient inaplicables dans les autres idiomes slaves qui possèdent des mots dont la prononciation exige que ces lettres soient souvent accouplées de différentes manières l'une à côté de l'autre et que chacune d'elles pourtant produise distinctement le son qui lui est propre; comme par exemple dans le mot russe: *szyvatj* (convoquer), où le *s* et le *z* doivent conserver chacun inaltérable la signification phonétique qui lui est assignée isolément dans l'alphabet. En substituant à toutes ces combinaisons monstrueuses les lettres latines *x, q, w, wq* et *rx* qui correspondent parfaitement dans notre orthographe aux sons que ces combinaisons sont sensées indiquer dans l'écriture polonaise, on aura enlevé toutes les difficultés de ce dernier système; et tout en observant les règles étymologiques on parviendra à avoir une orthographe simple et tout-à-fait conforme à l'esprit de la langue. On écrira par conséquent les mots déjà cités de la manière suivante : *wqerk, wqerxe, wqodroblivoscj*. Quant à l'accent aigu (´) il doit être réservé exclusivement pour l'accentuation tonique, qui joue un grand rôle dans tous les idiomes slaves, et il doit être employé uniquement pour marquer les voyelles ou syllabes sur lesquelles on doit appuyer particulièrement dans la prononciation des mots, par une élévation plus forte de la voix.

Après ce court exposé de tous les points essentiels de l'orthographe polonaise nous croyons, que les Polonais, certes, plus que toute autre nation slave, sont appelés à bénéficier des avantages que présente le système d'écriture projeté par nous pour tous les Slaves en général.

Tchèkhs, Slovaks et Serbes-lougiens.

Les Tchèkhs, les Slovaks et les Serbes-lougiens se servent d'un seul et même mode d'écriture, en lettres latines; au moins dans les régions litteraires; quant au peuple il règle souvent son orthographe d'après l'usage allemand.

Leurs différents langages se distinguent de celui des autres Slaves par une certaine variété de nuances dans la prononciation des voyelles; tantôt ils les prolongent en redoublant le son et tantôt ils les raccourcisents. C'est ainsi que, outre les vocales et les diphthongues simples: *a*, *e*, *ė* (*je)*, *o*, *o* (*jo*), *u*, *i* et *y* les Tchekhs et les Slovaks ont encore á, é, jé, ó ou ů, ú, í et ý, comme voyelles redoublées ou longues, et comme voyelles courtes ou demi-voyelles: *j* (i court) et *u* court chez les Tchèkhs seulement, dans les diphthongues *ou* et *au*. Ce mode d'accentuation comme l'a déjà remarqué A. Hilferding dans son ouvrage, est très-défectueux, car on doit indiquer tout prolongement des voyelles par le signe (ˆ) généralement admis pour cette destination, et pour marquer la prononciation courte ou abrégée il faut les surmonter du signe (˘) on aura alors pour le premier cas les voyelles *â, ô, jô ê, jê î, û* et *ŷ* et dans les derniers les Tchèkhs écriront *ŭ* pour *u* court dans les diphthongues aŭ et oŭ.

En outre dans certaines localités de la Hongrie on prononce et on écrit les voyelles doublées à la manière allemande, comme ö et ü; dans les cas très-rares où une telle particularité puisse se présenter, on pourrait laisser subsister l'annotation actuelle, comme tout-à-fait spéciale. Tous ces peuples comme les Polonais distinguent dans l'écriture la prononciation différente du *h* (*h* aspiré) et du *ch* (*h* doux ou *ch* allemand); ils devront dorénavant suivre la méthode

que nous avons déjà recommandée à ce propos aux Polonais; et comme en général les Serbes bas-lougiens prononcent toutes les voyelles au commencement des mots, comme si elles étaient précédées d'un *h* aspiré, on pourra remplacer ce *h*, qui n'a aucune raison étymologique d'y être placé, par le signe d'aspiration (ʿ) destiné par nous uniquement pour de pareilles indications phonétiques. Ces Slaves, encore comme les Polonais, ont le ł (l dur) et *l* mouillé; et pour le *rz* polonais ils ont admis un signe spécial ř; pour exprimer les sons des lettres cyriliques: ч, ж, ш, щ, ils emploient des lettres latines qui s'en rapprochent le plus par leur signification phonétique en les surmontant du signe (ˇ); et c'est ainsi qu'ils ont dans leurs alphabets respectifs à la place des combinaisons polonaises *cz, ź, sz* et *szcz* les lettres suivantes: č, ž s et sč qu'ils doivent remplacer à l'instar des Polonais par les lettres correspondantes de notre alphabet: *q, x, w* et *wq*.

Les Serbes, haut et bas-lougiens ont conservé dans leur langage les sons spéciaux que leurs frères du midi désignent avec les lettres ђ et ћ et que dans leurs écritures respectives ils indiquent par des combinaisons suivantes: ź et dz pour *xj* et *dxj* de notre écriture, et ć et ś pour nos *tqj* et *wj*; ils devront dorénavant suivre le système proposé dans les cas analogues aux Serbes proprement dits, lequel est déjà admis pour l'orthographe horvate.

Horvate et Slovène.

Nous complèterons l'exposé comparatif de tous les modes d'écritures slaves en mentionnant celui des Horvates ou Croates et celui des Slovènes, qui sont, à peu de différence près, presque identiques.

La langue littéraire des Horvates, comme nous

l'avons déjà observé plus haut, est la même que celle des Serbes, seulement elle est écrite avec des lettres latines; et quant à l'orthographe, les Croates comme les Slovènes ont adopté sans aucune modification les principes du système tchèkh; mais ils désignent la prononciation prolongée des voyelles tantôt par le signe (˄) et tantôt par l'accent (′); et à la place de la lettre cyrilique ѣ que les Croates prononcent selon les localités comme *e, je* ou *i*, ils emploient un ě et les Slovènes un ê, qu'ils prononcent dans la plupart des cas comme un *e* ou *je*. Pour simplifier leurs orthographes, les uns comme les autres pourraient dans toutes ces circonstances suivre l'exemple des autres Slaves et ne tenir compte que des exigences phonétiques de leurs langues.

Les Slovènes en outre, ont conservé comme les Bulgares au milieu des mots le son de la lettre cyrilique ъ qu'ils remplacent par un é; convention défectueuse à cause de l'accent que tous les Slaves sans exception doivent réserver comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, pour une tout autre destination; et dans le cas présent les Slovènes doivent faire usage comme les Bulgares de l'ĕ (*e* court ou *e* muet).

Dans le reste les Horvates à cause de l'identité de leur langue littéraire avec celle des Serbes et par l'analogie qui existe entre leur mode d'écriture et celui des Tchèkhs, ils doivent nécessairement ainsi que les Slovènes, sans aucune restriction se conformer aux règles générales que nous avons recommandées aux deux groupes de leurs co-originaires, pour modifier en conséquence leurs orthographes respectives et les assimiler à celle des autres Slaves.

IV. *Conclusion.*

Pour conclure nous tâcherons de résumer dans quelques règles concises et générales toutes les observations que nous avons pu faire pendant l'examen circonstancieux des alphabets slaves et toutes les conséquences que nous avons pu en déduire, à la suite des considérations particulières, auquelles nous avons exposé en détail chacun des modes d'écriture actuellement en usage chez les différents peuples slaves. D'abord nous avons constaté que pour composer un alphabet slave unique propre à servir aux besoins de tous les Slaves sans exception, les vingt-cinq lettres latines sont tout-à-fait suffisantes, si l'on assigne à chacune d'elles une signification phonétique spéciale et invariable, selon le système proposé, d'après lequel chacune de ces lettres aura sa correspondante phonétique non-seulement dans les divers alphabets latins actuellement en usage chez les Slaves, mais aussi dans l'écriture cyrilique. En second lieu

Nouveau système d'écriture slave.

nous avons démontré que pour indiquer les différentes nuances des prononciations et les particularités spéciales propres à certaines langues slaves, on n'a besoin d'aucun autre signe nouveau qui ne soit déjà en usage chez les autres peuples européens.

Par conséquent l'écriture de tous les Slaves sans exception sera composée de vingt-cing lettres et des signes ou accents suivants:

(´) *l'accent tonique* pour marquer chez tous les Slaves la syllabe ou la voyelle sur laquelle on doit spécialement appuyer dans la prononciation de chaque mot par une élévation plus forte de la voix, et qu'on n'emploiera que dans les livres destinés exclusivement à l'inseignement des langues;

(ˆ) *l'accent circonflexe* pour indiquer la prononciation longue ou le redoublement des voyelles, comme chez les Tchèkhs, les Slovaks et les Serbes de toutes les dénominations;

(˘) *le signe court* qui caractérise l'abréviation de la voyelle ou le son sourd comme l'ă des Bulgares et l'ĕ (e muet) des Bulgares et des Slovènes;

(ʿ) *le signe de l'aspiration* pour indiquer la prononciation aspirée et tant soit peu gutturale de la lettre *h*, chez les Tchèkhs, les Slovaks et les Serbes lougiens;

(¸) *la cédile* pour marquer la prononciation nasale des voyelles; comme ą et ę des Polonais;

Et enfin (¨) les deux points pour caractériser la prononciation allemande des voyelles ö et ü.

Ses avantages. D'après cette méthode, l'orthographe de tous les Slaves se trouve grandement simplifiée et complètement unifiée; chacun écrira selon les règles grammaticales, soit phonétiques soit étymologiques, de sa

propre langue, en substituant seulement aux lettres actuellement en usage leurs correspondantes phonétiques de notre alphabet, toutes les fois qu'elles en diffèreront par leur forme extérieure; et de cette manière tout écrit slave n'importe en quel dialecte qu'il soit rédigé, pourra être toujours lu correctement et même compris jusqu'à un certain point par les autres Slaves qui savent seulement lire dans leur langue maternelle; car quelle que soit la différence entre les diverses significations des mots et leurs orthographes, leurs racines étant pour la plupart du temps, les mêmes dans tous les idiomes, le lecteur slave avec un peu d'attention et à l'aide de quelques études pourra toujours découvrir le sens des phrases. Ainsi les Mickevicz et les Pouchkine cesseront d'être l'apanage limité d'une muse locale, leurs œuvres immortelles pourront circuler dans tous les pays slaves et les développements des masses ne s'en ressentira que très-favorablement; les écrivains contemporains y gagneront aussi, car leurs ouvrages seront plus répandus; il en sera de même du journalisme qui en recevra un stimulant efficace pour une plus grande extension, car dans le contact continuel des esprits slaves l'échange réciproque des idées deviendra plus facile; les différentes langues se perfectionneront et s'assimileront de plus en plus; l'étude des langues slaves deviendra plus accessible aux étrangers d'autres nationalités; il suffira de connaître bien l'alphabet que nous proposons pour pouvoir lire et prononcer correctement un livre slave quelconque. On pourra sans grandes difficultés faire imprimer tout livre slave n'importe dans quelle partie de l'Europe. Un russe de Kamtchatka pourra correspondre librement par le télégra-

phe avec son compatriote à Londres, à Paris ou à New-York, sans avoir l'embarras de faire traduire ses dépêches en langues étrangères. Mais c'est surtout l'instruction élémentaire qui aura à gagner chez plusieurs peuples slaves à l'adoption de notre alphabet, car il est évident que, avec l'introduction de notre système d'écriture, en général le nombre des règles grammaticales se trouve de beaucoup réduit dans les langues slaves où l'orthographe est encore assez compliquée, et cet avantage est d'une importance beaucoup plus grande qu'on ne le croit ordinairement.

Pour confirmer jusqu'à un certain point cette dernière assertion nous nous permettons de citer en guise d'une petite digression qui ne nous paraît pas être ici tout-à-fait hors de sa place, le fait constaté par notre observation personnelle. J'ai été vraiment surpris en plusieurs occasions de la promptitude avec laquelle les enfants italiens avancent dans leurs études, comparativement à la jeunesse studieuse des autres pays. Il n'est pas rare de voir en Italie des garçons de quinze et même de quatorze ans finir le cours de toutes les mathématiques élementaires, et il faut entendre avec quelle clarté et quelle précision de langage ils énoncent et discutent les plus difficiles problèmes de l'algèbre et expliquent les phénomènes les plus compliqués de la physique et d'autres sciences naturelles, sans parler de la facilité d'élocution et de la rectitude de la parole avec lesquelles même des filles à peine agées de douze ou treize ans récitent souvent de grands morceaux littéraires et racontent les différents passages de l'histoire universelle ou nationale. Certes la richesse et le développement précoce

de leurs facultés innées, dons de la nature, propres à leur race, y contribuent peut-être immensément, mais on ne peut pas nier que, à part ces conditions, pour ainsi dire, purement physiologiques, la simplicité de leur idiome et de leur mode d'écriture en abrégeant de beaucoup le temps employé ailleurs à l'étude de la langue maternelle, ce premier pas vers la culture de l'esprit, leur permet de se livrer beaucoup plus tôt et avec plus de loisir à d'autres études. Tandis qu'un adolescent français, russe ou allemand outre l'étude de l'objet de sa leçon doit encore se donner la peine, souvent bien plus grande d'étudier la manière dont il pourra exposer son savoir à vive voix ou en écrit, l'italien ne se soucie guère de cette autre partie de sa tâche, il n'a qu'à ouvrir la bouche ; la parole lui vient d'elle-même, la construction de la phrase est si simple que son cerveau est presque empreint d'images écrites, et il revoit, pour ainsi dire, avec les yeux de sa mémoire tout ce qu'il avait lu sur le papier. Les règles de la grammaire et les exercises d'orthographe qui ordinairement prennent une bonne partie du temps et de l'énergie enfantine n'ont point séché chez lui la verve de l'esprit, et n'ont point ennuyé son attention comme chez les enfants du même âge d'autres nationalités, où l'orthographe est presque une science à part, et réclame des efforts sérieux pour la connaître bien. De plus, il faut noter que s'il est facile d'apprendre l'italien, il est très-difficile de le connaître à perfection, vu qu'en Italie il est très-rare d'entendre parler la vraie langue italienne. Nulle part les dialectes populaires locaux ne jouent un aussi grand rôle et n'ont atteint une si grande extension qu'en Italie; à l'exception de Rome et de quelques

autres grandes villes du centre de la péninsule, partout ailleurs non-seulement le peuple, mais même les classes supérieures, y compris les cercles des gens lettrés et des érudits, dans leurs conversations privées ne parlent que le dialecte du pays de leur origine. De manière que l'enfant en entrant à l'école commence, on pourrait dire, par apprendre une langue tout-à-fait nouvelle et jusqu'alors presque inconnue à lui, et dont, une fois sorti de l'auditoire, il n'entendra faire usage que dans les relations officielles et les réunions publiques, au théâtre, à la tribune et dans d'autres lieux semblables.

Nous terminons ce petit essai d'étude, malheureusement trop incomplet, sur l'amélioration de l'écriture slave, en faisant des vœux fervents et avec le désir sincère, que d'autres plus capables que nous et plus versés dans la matière puissent compléter par leurs efforts généreux la grande œuvre de la régénération de cette branche de la culture slave, et avec l'espoir intime que le jour ne sera pas très-loin ou un écrivain ne sera plus comme nous dans la triste nécessité de recourir à une langue tout-à-fait étrangère aux Slaves pour se faire comprendre par eux, en traitant d'un sujet qui est exclusivement de leur compétence. En finissant nous avons cru nécessaire pour mieux éclairer le lecteur sur la question qui nous occupe, d'ajouter comme un court résumé de tout ce que nous avons exposé ici, le tableau synoptique de tous les alphabets slaves existants, en mettant les lettres respectives de chacun d'eux parallèlement et en face de la lettre correspondante de notre alphabet dont la signification phonétique est donnée dans l'une des principales langues européennes: Française, Allemande ou Anglaise, selon le caractère particulier du son qu'elle doit représenter.

L E

P

A T I

SERBE- INFÉ	Observations
a et à, á (à	*a* se prononce invariablement comme en allemand.
r et ř (à l	*r* reste invariable.
s et ś (à l'	*s* de même que le précédent.
t	e *t* suit la même règle que le precedent.
u	*u* se prononce toujours comme en italien.
	ů est un redoublement du précédent.
	ŭ est un *u* court que les tckèkhes doivent employer dans les diphthongues *aŭ*, *oŭ*.
w	*w* invariable comme en français.
š	*š* doit toujours être prononcé comme *sch* allemand.
ž	*ž* produit toujours le son du *j* français.
y	*y* est un *i* épais comme l'*i* dans le mot anglais *this*.
	est un redoublement du précédent.
z	se prononce invariablement comme en français.

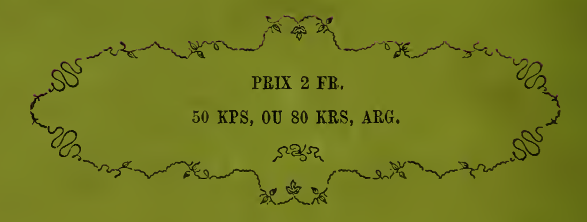
TABLEAU SYNOPTIQUE

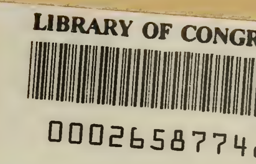
DES ALPHABETS SLAVES

OMNI-SLAVE PROJETÉ			SLAVO-LATINS						SLAVO-CYRILIQUES			Observations
Nombre des lettres		Dénomination des lettres et leur destination	Polonais	Tchekhes et Slovake	Serbe-lougien supérieur	Serbe-lougien inférieur	Croate ou Horvate	Slovène	Bulgare	Russe	Serbe	
1	a	*simple* pour tous les slaves	a	a	a	a et à, á (à l'avenir les deux derniers par *ja*)	a	a	a et я (à l'avenir ja)	a et я (*ja*)	a	*a* se prononce iuvariablement comme eu allemand.
2	ą	*nasal* pour les polonais	ą									*ą* produit un son nasal se rapprochant de la sillabe françaiso *on*.
3	â	*long* pour les tchekhes, les slovakes, les serbes et les horvates		á			â, à				â	*â* exprime un redoublement de la voyello *a* commo dans les mots français *aarbrer*, *pâte*.
4	ă	*sourd* pour los bulgares							Ѫ et Ѭ (à l'avenir *jă*)			*ă* produit un son sourd se rapprochant de l'*i* épais.
5	b	pour tous les slaves	b	b	b	b	b	b	б	б	б	*b* se pronoueo invariablement comme ches los allemands.
6	c	*tzé* "	c	c	c et ć (à l'avenir *tqj*)	c	c et ć (à l'avenir *tj* et *tgj*)	c	ц	ц	ц	*c* se prononce toujours comme *z* italieu dans les mot *zanzara*.
7	d	"	d	d	d et dź (à l'avenir *dx*)	d ot ź (à l'avenir *xj*)	d et dj	d	д	д	д et ђ (à l'aveuir *dj*)	*d* est invariable.
8	e	*simple* pour tous les slaves	e	e	e	e, ė et é (à l'avenir les deux derniers par *je*)	e et je	e	e (dur) et Є (*e* mouillé, à l'avenir *je*)	e (tantôt dur tantôt commo *je*) et э (toujours dur)	e	
9	ę	*nasal* pour les polonnis	ę									*ę* exprime uu son nasal so rapproebant do la sillabo françaiso *in* dans lo mot *intime*.
10	ê	*long* pour les tehekhes, slovakes et serbes bas-lougiens		é		é		e ou ê				*ê* est un redoublemont de la voyello *e* simplo.
11	ĕ	*sourd* pour les bulgares, slovènes et serbes du midi						è	ъ	ъ		*ĕ* produit un son sourd commo l'*e* muot français.
12	ě	*iati* pour les tchekhes, slovakes, slovènes, horvtaes, bulgares et rnsses		ě (comme *je*) et jé (à l'avenir *jé*)	ě	ě	ě		ѣ (comme *ja* et dans certaines localités comme e dur)	ѣ (tantôt comme *e* dur et tantôt comme *je*)	e, je, ije, и	*ě* on *jatj* ѣ cyriliquo chez les serbes lougiens seuls a un son particulier sourd intermédiaire eutre l'*e* dur et l'*i* simple, chez los autres slaves il se prononco de differentos manières.
13	f	pour tous les slaves	f	f	f	f	f	f	ф	ф	ф	*f* reste toujours invariablo.
14	g	"	g	g	g	g	g	g	г	г	г	*g* so prononcera chez lo russes parfois commo un *h* français aspiré, partout ailleurs comme *g* allomand.
15	'h	*aspiré* pour les polonais, serbes haut-lougiens, tchokhes ot slovakes	h	h	h	h	h					*'h* toujours comme *h* aspiré.
16	h	*doux* pour tous les slaves	ch	ch	ch et kh	ch		h	х	х	х	*h* toujours commo *ch* allemand.
17	i	*simple* "	i	i et ji	i	i et ji (mouillé)	ì et ji (mouillé)	i	и et i	и et i	и	*i* toujours comme l'*i* ilalieu.
18	î	*long* pour les tehekhes et les slovakes		í et jí (à l'avenir *jî*)								*î* est un redoublement do l'*i* simple.
19	j	*i court* pour tous les slaves	j	j	j	j	j	j	й et ь	й ot ь	j	*j* est un *i* court demi-voyelle, employée pour adoucir le son do la voyelle qu'il précède ou do la consonne qu'il suit.
20	k	pour tous les slaves	k	k	k	k	k	k	к	к	к	*k* ne change jamais do son.
21	l	"	l (à l'avenir lj) et ł (dur)	l	l (à l'avenir *lj*) et ł	l (lj) et ł (dur)	l	l	л	л	л et ль (*lj*)	*l* a toujours un son dur, pour le rendre mouillé on écrira *lj*.
22	m	"	m	m	m	m	m	m	м	м	м	*m* toujours dur pour l'amolir on écrira *mj*.
23	n	"	n	n	n	n	n	n	н	н	нь (n et *nj*)	*n* toujours dur pour l'amolir on écrira *nj*.
24	o	"	o	o et jo	o	o et ó (à l'avonir *jo*)	o ot jo	o	o et Ю (à l'avenir *jo*)	o	o	*o* non accentué chez les grands russes produit uu son semblable à l'*a* simplo.
25	ô	*long* pour les tchekhes, slovakes, polonais et serbes haut-lougiens	ó	ó et ů	ó							*ô* ost un redoublement do l'*o* simple.
26	p	pour tous les slaves	p	p	p	p	p	p	п	п	п	*p* est toujours invariable comme chez les italions.
27	q	*tche* "	cz	č	č	ć	č	č	ч	ч	ч	*q* so prononce toujours comme lo *c* italien dans le mot *cicerone*.
28	r	"	r	r et ř (à l'avenir *rx* et *rw*)	r et ř (à l'avenir w)	r et ř (à l'avenir *w*)	r	r	р	р	р	*r* reste invariable.
29	s	"	s	s	s	s et ś (à l'avenir *wj*)	s	s	с	с	с	*s* do même que le précédent.
30	t	"	t	t	t	t	t	t	т	т	т et ћ (à l'avenir *tj* et *tgj*)	lo *t* suit la mêmo règle que le precodent.
31	u	"	u	u	u	u	u	u	у et ю (à l'avenir *ju*)	у et ю (*ju*)	у	*u* se prononce toujours comme eu italien.
32	û	*long* ponr les tchekhes, les slovakes et los serbes bas-lougiens		ú								*û* ost uu redoublement du précédent.
33	ŭ	*court* pour les tchekhes										*ŭ* est un *u* court que les tekèkhes doivent employer dans les diphthongues *aŭ*, *oŭ*.
34	v	pour tous les slaves	w	v	w	w	v	v	в	в	в	*v* invariable comme en français.
35	w	*cha* "	sz	š	ṡ	š	ṡ	š	ш et щ (à l'avenir *wt*)	ш et щ (à l'avenir *wq*)	ш	*w* doit toujours être prouoncé commo *sch* allemand.
36	x	*je* "	ź	ž	ž	ž	ž	ž	ж	ж	ж	*x* produit toujours le son du *j* français.
37	y	*i epais* "	y	y	y	y			ы	ы		*y* est un *i* épais commo l'*i* dans lo mot auglais *this*.
38	ŷ	*long* ponr les tchèkhes et les slovakes		ý								*ŷ* est un redoublement du précédent.
39	z	pour tous les slaves	z	z	z	z	z	z	з	з	з	*z* se prononce invariablement comme en français.



VENISE, Campo San Stefano, 2959.
Septembre 1874.


PRIX 2 FR.
50 KPS, OU 80 KRS, ARG.


LIBRARY OF CONGR
0002658774

